

VENY MORAËS

LE VIVIER
D'HOMÈRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042517755

Dépôt légal : août 2025

*À Hélène, Gégé, Pino, Rudy et au petit théâtre de ma
vie. Mon p'tit Homère, aurait très bien pu s'appeler Wallid,
Meyer ou Fredo, les prénoms sont souvent d'héritaires
hasards.*

... C'est un garçon bizarre... Son destin, il ne le suit pas au cordeau, mais déambule à l'intérieur ; son long pif au vent, sa gâpette à l'aplomb de Vénus ; avec l'air d'un qui sait comment ça finit, et s'en fout... Ce n'est pas à proprement parler un romancier. Il lui est inutile d'imaginer puisqu'il dispose d'une inépuisable histoire : la sienne ! Il lui suffit de s'en tailler une tranche et de l'accommoder à sa façon avant de nous la servir : la taule, l'hosto, la riflette, l'après-guerre, le cinoche... Il se baguenaude dans sa mémoire, la satire sous le bras, tel un tromblon, et flingue tout ce qui passe à portée. Son tableau de chasse est l'un des plus réjouissants qui soient...

Boudard par Frédéric Dard – citation de seconde main –

L'important n'est pas de savoir si la fiction dépasse la réalité, mais de rendre plus forte la vérité.

Veny Moraes

Préface

Si ce n'était déjà fait, j'aimerais que Fred soit un bon copain, un gars à qui l'on claque la bise, un mec à qui l'on tape sur l'épaule. Fred ou Veny ou, concernant la lecture qu'il propose à vos yeux ébahis tout au long de ces pages si soigneusement ciselées, Homère. J'ignorais à peu près tout d'Homère d'alors ! Comme une exclamation pirouettée d'un jeu de mots que manie avec dextérité l'auteur du livre que vous tenez entre vos mains. Mais nos quatre années de différence, en ma faveur quand il s'agit de respect dû à l'ancienneté, nous ont tout de même croisé les chemins. J'avais remarqué ce beau gamin marchant dans les pas d'Alain Suguenot, futur maire de Beaune. S'il fit long feu en politique, ledit gamin bien entendu, sa carrière entamait son cours tumultueux, riche d'anecdotes, de rencontres. Du quartier du Banlay, à Nevers, en passant par Paris, capitale qu'il finit par connaître comme sa poche, animée par ses proches, les champs de courses, de Vincennes à Cagnes-sur-Mer, mais aussi l'Ukraine où ce fils d'immigrés polonais fut plongé malgré lui dans la bouleversante histoire de ce pays, Homère nous embarque, nous embringue, nous partage. Et parle vrai.

Devant son clavier, après, j'en suis certain, avoir caressé du papier d'une plume Sergent-Major trempée dans l'encre des souvenirs, ses doigts catalysent ses pensées, teintées de pudeur et de nostalgie, de joie et de faiblesse, de réussite et d'échec. Comme lorsque l'on regarde Zizou jouer au football, comme lorsqu'on entend Pavarotti chanter *Nessun dorma*, tout semble facile lorsqu'il écrit, lorsqu'il nous écrit. D'ailleurs j'adore la façon avec laquelle il s'adresse à ses lecteurs, feignant une absence ou craignant un moment occupé à autre chose. Sauf que dès que l'on plonge dans son Vivier, impossible de décrocher ! Si la nuit endormeuse vient, tout de même, vous arracher de votre attention, il vous reviendra, au matin, l'envie incontrôlable d'y retourner avec délectation. En tout cas, c'est ce qui s'est produit au calme de mon petit coin de Normandie.

Ce gentil garçon, à l'époque de sa présence devant une table de maquette dans les locaux du magazine *But*, référence footballistique certifiée, me proposa d'assurer une correspondance sur Nevers et son club de la JGAN, à la fin des années 80. Il ne savait pas, lui non plus, que, en 1993, la balle qui mit fin à la vie de Pierre Bérégovoy, premier édile de la cité ducale et Premier ministre, ricocha sur l'avenir de la section, bientôt promise à sa perte... Ce gentil garçon demeura fidèle en amitié. Nous nous sommes croisés, forcément, dans ces lieux où la jeunesse s'amusait. Le chapitre consacré au New Rempart Club de Sancerre et à ses célèbres frangins Jacky et Daniel Fleurié ravivera de délicieux souvenirs à tous ceux qui ont connu cette période bénie.

Nous nous sommes revus lorsque son fiston eut la bonne idée de jouer au rugby à Nevers. Un pilier droit costaud comme son gaillard de père, pas fainéant au moment des distributions de soupe de phalanges collectives, bouillonnement et couardises probablement héritées du grand-père, héros commando, S.A.C. et combat en bandoulière. Le petit Fred, longtemps chouchouté par une adorable maman, dont la vie fit une fleur, au milieu d'un champ de douleurs, est devenu Homère, cigare vissé aux lèvres, casquette posée sur un crâne toujours sur le qui-vive, aux amours canines, équines et féminines, un vrai bonhomme, amateur des promenades enclenchées juste après un réveil à l'aube (mais comment fait-il ?), un cuistot de première, et, vous l'aurez compris, une corne d'abondance lorsque lui vient l'envie d'écrire.

L'auteur va vous emmener dans son univers, découvrir ses rencontres, à fond avec Bernadette, cramé avec Jean, au trot avec Antigone et pas celle d'Anouilh. Son langage fleuri, mâtiné de parigot, va bien vite vous séduire, vous confortant dans cette belle idée d'avoir acquis ce bouquin. Il m'a touché, il y a peu, en me demandant de le préfacier. J'espère avoir été à la hauteur même si le lascar a mis la barre très haut !

Antoine Deschamps

LA CRISE DE LA BASTILLE

Les macs du piano à bretelles

Ma vie commence sur les chapeaux de roues alors que je ne suis pas encore né. J'arriverais bien assez tôt dans le grand cirque, mais mes parents ne m'avaient pas encore envisagé, mes oreilles sifflaient déjà du côté de Paname.

L'envolée du big bazar se déroule vers le début des années 60 du siècle de De Gaulle. Tout ce que je vais vous raconter là, je le tiens de première donne ; des oncles Rudy et Michel. Rudy, star omniprésente dans le book, mais Michel, lui, passa dans l'histoire épisodiquement. Tous ces propos recueillis de source sûre, furent enrichis par ceux de mon grand frère Richou, plus les petites confidences de ma sœur aînée et le tout validé par Pino-le-superbe, un jour de retrouvailles impensables. Donc tout ça, ça n'est pas du char, pas du bidon, pas du flan !

Moteur. On tourne !

Dans le ventre de Paris grouillaient encore les halles bouillonnantes où l'oncle Rudy taffait pour casquer ses cours d'art dramatique. Un artiste le Rudy ! S'il fallait le décrire, il mériterait beaucoup d'encre tant le personnage est dense, mais gaffe et patience, ça viendra à son heure. Respect de l'art et de ses tourtereaux. L'art ne se malmène pas, ne se traite pas dans l'urgence, tout vient à temps à qui sait attendre et ça dépendra de vous, de votre propension à aimer le Homère sauce littéraire, croustillant ou moelleux griffonneur de blanches pages.

Rudy, c'était mon père spirituel tout en étant le frère de mon papa le Gégé. Un de ceux qui me feront meilleur que je ne pouvais m'imaginer. Au sens humain du terme. Les autres, les compétiteurs capitalistes, pas vraiment pour moi. Avant de naître dans le récit, je savais que mon idéal serait juste de bien vivre et vivre bien. De bien grainer, bien me saper select dans mon style, bien lire et surtout, j'envisageais déjà, avant de respirer tout seul, que ce qui m'importerait serait de

bien me nourrir du beau, apprécier les paysages de mer, de cette Côte d'Azur qui me sera chère, puis le temps venu, de bien profiter de mes vieux jours venant, me remplir l'esprit de livres, de tableaux, d'arts de théâtre, de tout ce qui me rendra bien moins sot, bien moins con, bien moins stupide. Il n'est pas de plus grand plaisir que de pouvoir vivre à son aise disait déjà au quinzième siècle le poète voyou Villon François. Vivre à son aise, ne pas se sentir gêné aux coudes et pour ma future pomme, ce sera aider ceux que j'aime dans ma mesure. Bref, en ce qui me semble, essayer de venir, pas après pas, une fois terminée la saison des couches et des culottes courtes, un homme bien et un mecton pas trop bidon.

Pas d'inquiétude, normal que je me projette un peu dans ce qu'on pourrait appeler les mémoires en stock d'un futur nouveau-né. Je vous le situe bientôt mon Rudy car il interviendra plus bas, fusil en main, tout ce qu'il déteste du reste, mais pas trop vite, je ne veux pas vous prendre les pinceaux dans mes lignes. Montmartre en ce temps-là ne déroulait pas que ses lilas, la place était surtout en plein boom économique, tenue par les bandits d'honneur. Des Corsicos à l'accent qui chante *Marinella*, pistolet Luger en main, indignes héritiers de la Carlingue. Vous vous souvenez de ce nom donné à la Gestapo française vendue aux Allemands. La Carlingue pour laquelle certains voyous de l'époque faisaient fonction de tortionnaires, avec cartes de flics et qui, avec l'accent de leur île, clamaient après avoir tapé aux portes, le traditionnel et non moins affligeant : « Toc toc toc, c'est la police allemande. » – à prononcer *toqueu toqueu c'est la policeu alleumandeu*. Ce ne serait pas tristement sérieux qu'on en rigolerait en imaginant le tableau. Mais ce serait faire affront et manquer de respect à tous ceux des Insulaires, nombreux, volontaires et patriotes qui furent aussi de grands et vrais résistants au courage incroyable.